



Fondé en 1959

Cercle d'histoire et d'archéologie de Saint-Ghislain et de la région

Invitation au 50^e anniversaire du Cercle

Quévy-le-Grand, date de la poste.

Chères amies,
Chers amis,

Il y a cinquante ans, quatre Saint-Ghislainois passionnés par l'histoire de leur cité, se réunirent afin de créer ce qui allait devenir le *Cercle d'histoire et d'archéologie de Saint-Ghislain et de la région*. Marcel Honnis, Pierre De Decker, Léon Laga et Robert Lecomte bientôt rejoints par Gilbert A. Lelièvre voulaient par cette initiative mettre en évidence le riche passé de leur ville et ainsi panser les profondes plaies laissées par la Seconde Guerre mondiale.

Dès le début, ce petit groupe mit sur pied diverses activités que notre Cercle développe encore aujourd'hui : organisation de conférences sur des sujets d'histoire locale, excursions, expositions, ... En 1967, les premières publications furent éditées sous le titre *Miettes d'histoire de Saint-Ghislain*, avant de devenir en 1972, les *Annales du Cercle d'histoire et d'archéologie de Saint-Ghislain et de la région*.

L'année 2009 est donc une année importante pour notre Cercle. Afin de commémorer cet évènement et en quelque sorte tirer le bilan de cinquante années d'existence, le comité du Cercle a décidé d'organiser une journée d'études le **samedi 24 octobre 2009, de 9h30 à 17h00** au **Foyer culturel de Saint-Ghislain** (*grande salle du bas*). Celle-ci s'articulera autour de six conférences touchant les régions et les domaines de recherche couverts par notre société depuis 50 ans (voir *programme* p. 2).

C'est avec un réel plaisir que le comité vous convie à participer à cette journée de réflexion et de commémoration durant laquelle nous aurons l'occasion d'évoquer les souvenirs du passé mais surtout tracer les grandes lignes de l'avenir. Ceux qui le souhaitent pourront également se retrouver au restaurant *Le Concordia* où se tiendra le banquet du 50^e anniversaire (voir *menu* p. 3).

En espérant avoir le plaisir de vous rencontrer à l'occasion de cette journée, recevez, chères amies, chers amis, mes cordiales salutations.

Grégoire Auquier
Président du Cercle d'histoire
et d'archéologie de Saint-Ghislain et de la région

Déroulement de la journée

• **Date** Samedi 24 octobre 2009, de 9h30 à 17h30 (**entrée gratuite**).

• **Lieu** Foyer culturel de Saint-Ghislain (*grande salle du bas*)
Grand-Place, 37
7330 Saint-Ghislain

• **Programme**

9h30	Accueil
9h45	Allocution d'ouverture
10h00	Christian VANDERMOTTEN, <i>225 ans de métamorphoses des paysages de l'industrie en Belgique</i> Géographe et urbaniste - Professeur à l'Université libre de Bruxelles - Président de la <i>Société royale belge de Géographie</i>
11h00	Pause
11h30	Jean PUISSANT, <i>Le Borinage et le pays des Borains</i> Historien - Professeur émérite de l'Université libre de Bruxelles - Président de <i>Sauvegarde des archives industrielles du Couchant de Mons (SAICOM)</i>
13h00	Déjeuner
14h30	Daniel VAN OVERSTRAETEN, <i>Histoire de la ville de Saint-Ghislain (10^e siècle-1976) : bilan et perspectives</i> Historien - Chef de département honoraire des Archives générales du Royaume et Archives de l'État dans les provinces - Ancien président du Cercle d'histoire et d'archéologie de Saint-Ghislain et de la région
15h00	Thérèse VAN DEN NOORTGAETE, <i>Le patrimoine architectural de Saint-Ghislain et de sa région</i> Historienne de l'art - Attachée à l'actualisation de l'inventaire du patrimoine architectural de Wallonie, Service public de Wallonie
15h30	Pause
16h00	Alain JOURET, <i>Le Haut Pays</i> Historien - Professeur à l'Athénée royal de Mons - Membre du Cercle d'histoire et d'archéologie de Saint-Ghislain et de la région
16h30	Cécile ANSIEAU, <i>Le paysage archéologique dans le Borinage et le(s) Haut(s)(-)Pays</i> Archéologue - Attachée au service de l'Archéologie, Service public de Wallonie - Membre du comité du Cercle d'histoire et d'archéologie de Saint-Ghislain et de la région
17h00	Clôture de la journée

• Repas de midi

Pour celles et ceux qui le désirent, il est possible de réserver le repas de midi. Celui-ci se prendra au restaurant *Le Concordia*, à proximité du Foyer culturel. Le prix du repas s'élève à **25 €** par personne (**boissons non comprises**) et comprend un apéritif, une entrée (deux choix possibles), un plat (deux choix possibles) et un café ou thé (voir menu ci-dessous). Le montant devra être versé sur le compte Banque de la Poste 000-0684246-08 du Cercle d'histoire de Saint-Ghislain, à 7330 Saint-Ghislain avec la mention « Repas 50^e anniversaire ».

Le nombre de places étant limité, il est indispensable pour vous inscrire de renvoyer le bulletin de réservation dûment complété AVANT LE DIMANCHE 18 OCTOBRE 2009 (voir feuille de couleur).

Pour les autres, il y a bien entendu d'autres possibilités de se restaurer autour de la Grand-Place ainsi que dans la ville.

MENU « 50^e ANNIVERSAIRE »



Apéritif maison et ses amuse-bouche



Jambon de Parme et ses garnitures

ou

Fondues au Parmesan



Pavé de bœuf, sauce archiduc

ou

Filet de saint-Pierre, sauce au Riesling



Café ou thé

Boissons non comprises



• Renseignements complémentaires

Grégoire Auquier, *président du Cercle d'histoire et d'archéologie de Saint-Ghislain*

rue de la Fontaine, 10 à 7040 Quévy-le-Grand

☎ 065/33.79.70 ou 0474/58.50.59 - ✉ fonson@swing.be

Site : www.cercle-histoire-saint-ghislain.be

Résumé des communications

Christian VANDERMOTTEN, *225 ans de métamorphoses des paysages de l'industrie en Belgique*

Géographe et urbaniste – Professeur à l'Université libre de Bruxelles – Président de la *Société royale belge de Géographie*

La présentation retrace et illustre l'évolution des localisations et des paysages de l'industrie en Belgique. La proto-industrie était largement rurale et dispersée, ou s'exerçait à domicile. Les paysages industriels vont se construire au rythme des cycles de Kondratieff et des innovations technologiques qui les accompagnent.

Durant le second cycle de Kondratieff, le chemin de fer concentre l'industrie, en particulier sur le charbon, et de nouvelles conurbations se créent, fixant l'industrie lourde dans des ensembles urbains dont la faible structure est encore aujourd'hui un handicap majeur à la reconversion. Dans les villes historiques, la densification et les contraintes techniques entraînent le développement d'usines très insérées dans le tissu urbain et plutôt caractérisées par des architectures verticales, parfois prestigieuses. En Flandres, des activités de remplacement succèdent au grand textile traditionnel à domicile, sans parvenir à sortir la région d'une crise quasi-séculaire.

L'association de l'industrie et de la ville se renforce avec le troisième cycle de Kondratieff, durant lequel la généralisation de l'électricité et le développement des transports permettent un plus grand affranchissement des gisements charbonniers.

La liaison ville/industrie se défait durant le quatrième cycle de Kondratieff, à partir des années 1950 : les grands zonings industrialo-portuaires et les implantations fordistes périphériques, fondées sur l'utilisation de grandes masses de main-d'œuvre peu qualifiée, développent de grandes surfaces industrielles hors des villes, avec cette fois une architecture à dominante horizontale.

Dans l'économie tertiarisée contemporaine, la déconnexion entre l'industrie et la ville a été poussée à l'extrême, entraînant de grandes consommations d'espace, alors même que le traitement des friches industrielles intra-urbaines reste insuffisant pour assurer une forte régénération des villes et régions anciennement industrialisées.

.....

Jean PUISSANT, *Le Borinage et le pays des Borains*

Historien – Professeur émérite de l'Université libre de Bruxelles – Président de *Sauvegarde des archives industrielles du Couchant de Mons (SAICOM)*

Si, à l'instar du sillon industriel wallon, le Borinage se constitue sur les ressources charbonnières, condition nécessaire, ce qui lui donne son caractère exceptionnel, c'est son peuplement et la vie sociale complexe qui en découle.

Daniel VAN OVERSTRAETEN, *Histoire de la ville de Saint-Ghislain (10^e siècle-1976) : bilan et perspectives*

Historien – Chef de département honoraire des Archives générales du Royaume et Archives de l'État dans les provinces – Ancien président du Cercle d'histoire et d'archéologie de Saint-Ghislain et de la région

Comme son titre l'indique, l'exposé se limite à l'« ancienne » ville de Saint-Ghislain, celle « d'avant les fusions », ce qui signifie tout de même qu'il envisage une très large période chronologique, qui va du 10^e siècle au troisième quart du 20^e siècle.

Dans un premier temps, il vise à donner un aperçu des principaux acquis de la recherche historique sur la localité.

Née dans un contexte géographique particulier, à l'écart de la communauté rurale d'Hornu et aux côtés d'un élément initial formé par un monastère bénédictin fondé depuis peu, la cité est véritablement fille de l'abbaye installée sur son territoire jusqu'à la fin de l'Ancien régime : de cette dernière, en effet, elle reçut non seulement la vie mais également le nom. On peut reconstituer avec plus ou moins de précision la naissance de ce hameau hornutois, son développement au détriment du centre primitif, son accession au rang de ville, son évolution sur les plans démographique et économique. Deux volets méritent une mention spéciale : l'histoire militaire (Saint-Ghislain fut fortifié en 1366 et le resta jusqu'au milieu du 18^e siècle) et l'évolution institutionnelle (les relations avec Hornu, chef-lieu primitif resté rural, et les liens avec l'abbaye-seigneur). Après la disparition des fortifications (1747) et celle de l'abbaye (1797- ca 1800), les deux principaux témoins de l'Ancien régime, c'est une ère nouvelle qui s'ouvrit pour Saint-Ghislain : du 19^e au milieu du 20^e siècle, la localité connut un développement important aux niveaux industriel, commercial et démographique. Cet essor fut interrompu par les bombardements alliés de 1944, qui détruisirent près de 60 % des maisons et nécessita une reconstruction – qui fut originale et rapide – de toute la partie sud de la ville. D'autres bouleversements suivirent, dont le dernier en date (1977) fut la promotion de Saint-Ghislain comme centre éponyme d'une entité nouvelle/de l'entité nouvelle que nous connaissons toujours aujourd'hui.

La seconde partie de l'exposé présente quelques pistes de recherches qui pourraient être approfondies ou explorées par les chercheurs.

.....

Thérèse VAN DEN NOORTGAETE, *Le patrimoine architectural de Saint-Ghislain et de sa région*

Historienne de l'art – Attachée à l'actualisation de l'inventaire du patrimoine architectural de Wallonie, Service public de Wallonie

Entamée il y a dix ans au sein du Service public de Wallonie, l'actualisation de l'inventaire du patrimoine architectural a permis de dévoiler véritablement les caractéristiques de l'architecture régionale tout en l'inscrivant dans son cadre de vie. L'évolution même de la notion patrimoniale a en effet ouvert de nombreuses portes depuis le premier repérage publié en 1974 dans la collection « Patrimoine monumental de Wallonie » aux éditions Mardaga. L'instauration dans la méthodologie de critères élargis, tels que la prise en compte de typologies

méconnues (patrimoine industriel, rural,...), ou encore la chronologie sans verrou fixé arbitrairement à 1800, a été propice à l'étude d'une région dont le développement s'est surtout amorcé au cours des 19^e et 20^e siècles. L'actualisation du patrimoine architectural rencontre donc ici sa pleine justification.

Faire en quelques minutes le tour des communes couvertes par les activités du Cercle archéologique tient de l'exploit. C'est donc à une promenade découverte ou à une redécouverte du territoire, à travers quelques jalons qui démontreront surtout la diversité et la richesse des lieux, tant au niveau urbanistique qu'architectural, que l'exposé invitera lors du colloque.

L'inventaire du patrimoine, publié pour l'ensemble du territoire concerné, s'établit par entités communales et, bien que chaque entité et localité soit unique, de nombreuses caractéristiques communes peuvent être décelées. L'essentielle est sans doute guidée par la chronologie, mettant en avant ces 19^e et 20^e siècles « exponentiels » d'un point de vue économique, et donc démographique, entraînant de grandes modifications urbanistiques et architecturales au cœur des villes et villages dont l'origine est bien entendu beaucoup plus ancienne.

Intimement liée à leur cadre géographique défini par les sous-régions que sont la vallée de la Haine ou les Hauts-Pays par exemple, chacune des localités possède sa trame urbanistique propre, développée de manière organique ou planifiée : les exemples de Quaregnon, Hautrage-État ou Neufmaison en seront l'illustration.

L'exposé s'attachera ensuite à la présentation de ce qui définit le paysage bâti de ce territoire aux multiples facettes : les ensembles urbanistiques tels que cités ou lotissements à Quiévrain ou Boussu par exemple, l'architecture rurale au travers de bâtisses répertoriées dans Les Honnelles, à Dour ou à encore Jurbise, l'architecture urbaine avec ses bâtiments publics, comme à Saint-Ghislain, Quaregnon ou à Boussu, social et industriel à Colfontaine, le patrimoine religieux ou encore castral, sans oublier le contemporain conçu par de grands noms de l'architecture du 20^e siècle comme Jacques Dupuis, ... tout cela en s'éloignant volontairement des bâtiments les plus connus afin d'ouvrir le regard à la découverte du patrimoine bâti au sens large...pour terminer sur quelques touches particulières qui peuvent être considérées comme faisant partie des fleurons, modestes ou majestueux, du patrimoine de la région.

.....

Alain JOURET, *Le Haut Pays*

Historien – Professeur à l'Athénée royal de Mons – Membre du Cercle d'histoire et d'archéologie de Saint-Ghislain et de la région

Mais que doit-on entendre par « Haut Pays » ? Comment le définir ? Sur quels critères ?

Pour éclaircir cette question, une tâche moins aisée qu'il n'y paraît a priori, il faut mettre à contribution plusieurs disciplines : la géologie, la géographie et l'histoire. La conclusion décevra sans doute. Notre « Haut Pays », dit aussi – vulgairement – « les Hauts Pays », correspond à une réalité artificielle (comme tant d'autres), qui, heureusement tout de même, placée dans une perspective historique, reprend de la consistance.

Depuis quand cette jolie expression géographique désigne-t-elle la contrée ici évoquée ? Voilà un autre problème délicat et auquel les sources ne donnent, pour l'instant, aucune solution définitive.

Quelles sont les spécificités de cette région ? Décidément ! Cette fois encore, la réponse ne va pas de soi ! Aujourd'hui, le Haut Pays ne forme pas une entité monolithique. Ses paysages ont connu de sérieuses transformations induites par la révolution démographique, les aléas de la conjoncture économique, la création de voies de communication modernes ou les variations du niveau de vie des habitants.

Que sait-on de ce terroir ? Certes, nous disposons déjà d'une longue bibliographie, mais si les chercheurs se sont beaucoup intéressés à certaines localités, curieusement, ils en ont complètement dédaigné quelques autres. Des monographies restent donc à écrire et ... à réécrire – car les préoccupations se renouvellent. Des études plus globales pourraient aussi être envisagées.

Sur quelles sources pouvons-nous nous appuyer pour poursuivre et approfondir les investigations ? Si, à la suite de la destruction de plusieurs grands fonds, les historiens rencontrent de grosses difficultés pour explorer le passé du comté et de la province du Hainaut, ceux qui se penchent sur la région du Haut Pays doivent surmonter des écueils encore plus irritants. Les documents font *cruellement* défaut. Évidemment, cela ne constitue pas un obstacle rédhibitoire, mais rend simplement le jeu plus piquant. Lors de sa campagne de prospection, l'enquêteur doit, idéalement, visiter de multiples dépôts d'archives et bibliothèques, repérer les collections privées, passer au tamis d'innombrables papiers, interroger des témoins et se montrer inventif.

Comment orienter les recherches ? Si des pistes s'imposent d'emblée (des monographies manquent notamment à l'appel), bien d'autres restent à ouvrir, au gré des sondages. Il existe un effet « boule de neige » : l'historien dépouille des liasses dans le cadre d'un sujet bien précis et, cela fait partie du charme, il tombe sur un dossier dont il ignorait tout et sur lequel il reviendra peut-être bientôt... En ce qui concerne le Haut Pays, voici quelques filons : l'étude d'activités artisanales (travail à domicile), de l'organisation de la culture ou de l'élevage et de son évolution, du folklore, des trafics plus ou moins licites liés à la frontière toute proche...

.....

Cécile ANSIEAU, *Le paysage archéologique dans le Borinage et le(s) Haut(s)(-)Pays*

Archéologue – Attachée au service de l'Archéologie, Service public de Wallonie – Membre du comité du Cercle d'histoire et d'archéologie de Saint-Ghislain et de la région

Depuis la seconde moitié du 19^e siècle, les découvertes fortuites et les fouilles d'ampleur ont livré du matériel et des structures archéologiques variés de toutes époques sur le territoire du Borinage et de(s) Haut(s)(-)Pays.

On remarque cependant que la répartition des occupations varie très fort d'une commune à l'autre, en fonction de l'intérêt des chercheurs locaux qui ne se sont intéressés essentiellement qu'à leur propre village. Le répertoire bibliographique fourni, réalisé dans les années 1980, rend bien compte de la richesse archéologique et historique de toutes ces entités.

Les prospections continues des « archéologues amateurs », plus particulièrement à Quiévrain, le long de la chaussée romaine Bavay-Velzeke, sur l'entité de Saint-Ghislain ou dans les Honnelles ainsi que le travail d'inventaire archéologique plus poussé sur une commune, telle que celle de Baudour, ont permis d'étoffer la carte des occupations du sol depuis la préhistoire jusqu'à aujourd'hui. Toute cette documentation publiée permet ainsi de mettre à jour de manière progressive, mais non définitive, l'inventaire des sites archéologiques de ce vaste territoire.

Dans les années '80, hormis quelques interventions ponctuelles de la cellule SOS fouilles, les découvertes fortuites et la fouille de sauvetage du port de Pommerœul et de ses bateaux, un site unique, aucune fouille archéologique n'a été menée sur ce vaste territoire de plus de 330 km².

Depuis la régionalisation, la législation en matière de patrimoine archéologique impose la réalisation de fouilles préventives en cas de destruction de vestiges ou de suivis archéologiques dans les zones où le potentiel archéologique est moins avéré.

C'est ainsi que les travaux d'ampleur, même s'ils sont limités dans cette région, ont été menés lors de réaménagement de Grand-Place (Dour, Quaregnon), de pose de conduite de gaz (Sirault), de lotissements (Blaugies, Dour, Frameries, Honnelles,...), de travaux chez des particuliers (Noirchain, Gœgnies-Chaussée) ou encore lors de l'installation de structures collectives (Quiévrain, Honnelles).

Quelques fouilles de sauvetage à Saint-Ghislain ont également permis de préserver du matériel médiéval menacé. Celui-ci, une fois étudié, constitue un jalon incontournable de l'étude céramologique de la région.

Les recherches systématiques menées depuis le début des années '90 au château de Boussu apportent également un lot important d'informations sur l'occupation du site depuis le Moyen-Âge jusqu'au 20^e siècle. Les découvertes tant du point de vue des vestiges architecturaux que du matériel archéologique mis au jour sont une source de connaissance majeure pour la Renaissance et les siècles suivants dans notre région.

L'exposé s'attachera à montrer la progression des connaissances archéologiques au fil du temps et ainsi démontrer la densité et la variété des occupations depuis les versants de la vallée de la Haine jusqu'au plateau du (des) Haut(s)(-)Pays.

L'accent sera porté sur quelques découvertes récentes qui ont émaillé l'actualité archéologique.

